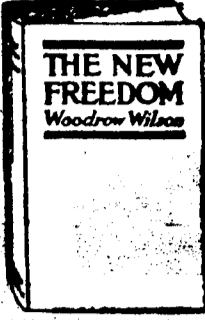


The New Freedom

(LA NOUVELLE LIBERTÉ) Par son Ex. WOODROW WILSON



Ce livre vous apprendra à connaître l'homme qui est votre Président

3ème Grande Édition, Net \$1.00 EN VENTE CHEZ Adrien Rémond 232 RUE BOURBON 232

La Compagnie d'Assurances Liverpool & London & Globe A cherché pendant ses cinquante années de service aux États-Unis à réaliser la définition du mot ASSURÉ, à savoir: "Rendre certain ou garantir."

CHEMINS DE FER. CHEMINS DE FER.

EXCURSIONS L'ILLINOIS CENTRAL

New Orleans Great Northern Railroad DIMANCHE ENTRE NOUVELLE ORLEANS ET Ramsey, Covington, Claborn, Abita Springs, Ozona Park, Mandeville, Nott, Forest Glen, Lacombe, Oaklawn, Waverly, Bon-Touca.

Folsom, Onville, Woods, Red Bluff et Pithouville \$1.25 Bogalusa, Nio, Sun, Bush, Tallisbeck, Florenville, Maud, Amos et Intermédiaire. \$1.25

NOUAIRE. De la Nouvelle-Orléans. Quitte la Station Terminale... Arrive à la Station Terminale...

QUEEN & CRESTON ROUTE

Le Train de New York Quitte la Station Terminale 7:30 P. M.

DIRECTEMENT A la 32me rue et la 7me Avenue Un Ilet de Broadway.

Eclairé à l'Electricité. Excellent Service de Wagon Restaurant.

STATION BALNEAIRE (Syst. Kneipp.) Air, soleil et bains électriques. Saison d'été et d'hiver.

Seule ligne faisant un service direct DALLAS ET FORT WORTH Bureau 207 Rue St. Charles

VENTES A L'ENCAN Par STROUBACK & LATTER.

ANNONCE JUDICIAIRE. Succession de George Debray - No. 106,454 - Cour Civile de District - Division E.

Par STROUBACK & LATTER, CHAR. B. Strouback, Encanteur. Le JEU, 6 mars 1914, à midi, à la Bourse des Propriétés Foncières, No. 311 rue Baronne.

ANNONCE JUDICIAIRE. VENTE EN PARTAGE

Lot de Valeur du Septième District Succession de Peter Henry Scherer. No. 108,243 Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans Division A.

A L'ENCAN JEUDI 10 MARS 1914, à MIDI

Par STROUBACK & LATTER, CHAR. B. Strouback, Encanteur. Le sera vendu à l'encan, en vertu d'un jugement...

VENTES A L'ENCAN Par LOUIS C. SPEAR.

ANNONCE JUDICIAIRE. SPLENDEIDE COTTAGE DOUBLE, Nos. 2617-2619 Avenue Louisiana

Succession de Mlle Clara Wick - Nos. 187,008 Cour Civile de District Paroisse d'Orléans, Division B.

Par ARTHUR H. DICKS. Par ARTHUR H. DICKS.

SUCCESSION DE JOSEPH PONZO. COIN DE COMMERCE AVANTAGEUX No. 1400 Rue St-Philippe

A midi à la Bourse des propriétés foncières No. 311 rue Baronne, en vertu d'un ordre qui m'a été adressé par l'honorable E. K. Skinner, juge de la Cour Civile de District...

Par JAMES A. BRENNAN ET FILLE ANNONCE JUDICIAIRE.

VENTE EN PARTAGE Double cottage, No. 4800-4802 rue Annunciation, coin Bordeaux, avec le terrain simple, No. 328 Bordeaux, sur deux lots de terre, mesurant 60 pieds de face à la rue Annunciation sur 101 pieds de profondeur...

BUREAU DE PLACEMENT SYLVAIN VIDALAT

214, EXCHANGE ALLEY Chambres garnies de premier ordre. Prix modérés. OUVERT TOUTE LA NUIT

E. A. ANDRIEU, SUCCESSEUR JULES ANDRIEU

PROPRIETES FONCIERES STOCKS ET BONS 802 RUE PERDIDO

VENTES A L'ENCAN Par LOUIS C. SPEAR.

ANNONCE JUDICIAIRE. SPLENDEIDE COTTAGE DOUBLE, Nos. 2617-2619 Avenue Louisiana

Succession de Mlle Clara Wick - Nos. 187,008 Cour Civile de District Paroisse d'Orléans, Division B.

Par ARTHUR H. DICKS. Par ARTHUR H. DICKS.

SUCCESSION DE JOSEPH PONZO. COIN DE COMMERCE AVANTAGEUX No. 1400 Rue St-Philippe

A midi à la Bourse des propriétés foncières No. 311 rue Baronne, en vertu d'un ordre qui m'a été adressé par l'honorable E. K. Skinner, juge de la Cour Civile de District...

Par JAMES A. BRENNAN ET FILLE ANNONCE JUDICIAIRE.

VENTE EN PARTAGE Double cottage, No. 4800-4802 rue Annunciation, coin Bordeaux, avec le terrain simple, No. 328 Bordeaux, sur deux lots de terre, mesurant 60 pieds de face à la rue Annunciation sur 101 pieds de profondeur...

BUREAU DE PLACEMENT SYLVAIN VIDALAT

214, EXCHANGE ALLEY Chambres garnies de premier ordre. Prix modérés. OUVERT TOUTE LA NUIT

E. A. ANDRIEU, SUCCESSEUR JULES ANDRIEU

PROPRIETES FONCIERES STOCKS ET BONS 802 RUE PERDIDO

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

PITTSBURG ANTHRACITE ALABAMA QUALITÉ QUEEN

CHARBONS COKE POUR GAZ ET FONDERIE

W. G. COYLE & CO., Inc.

337 RUE CARONDELET PHONE MAIN 2126

F. A. BRUNET IMPORTATEUR DIRECT HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER

313 RUE ROYALE 313 ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE. La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans.

SIROP ANGELL CONTRE LA TOUX COQUELUCHE

TOUX, BRONCHITE, MALADES DES POUMONS ET DE LA GORGE

Préparé par DR. RICHARD ANGELL

The N. O. Bee Publishing Co., Ltd. 323 Chartres Street NEW ORLEANS

TRAVAUX EN FRANÇAIS

Traductions en Français, Anglais, Espagnol, Italien, Allemand et Hollandais

Laissez-moi vous envoyer de Paris Grands-Dimanches

Lilas Ed. Pinaud. Le parfum le plus délicat au monde, chaque goutte un bouquet délicieux qui se fera sentir. Pour le recevoir, le porteur et le bouchon. Examinez après avoir reçu. Toute la valeur se trouve dans le parfum - vous ne pouvez pas de vous empêcher de le sentir. Le prix n'est que de \$0.25, 04 centimes. Envoyez \$0.64 et vous recevrez la petite bouteille gratuitement pour 60 semaines.

Feuilleton de l'Abéille de la N. O.

COMMENCÉ LE 19 AVRIL 1913

Jours d'Épreuves

PAR LOUIS ENAULT

(Suite)

Mais l'intervention de Mme d'Avray avait adouci l'appétit du premier refus. Les deux chefs de famille, pendant que leur genre attendait le moment d'être introduit, avaient tenu conseil, sans appeler à prendre part à leur délibération celle qui pour elle eût été intéressée le plus.

l'attention dans l'âme d'une créature faite pour le respect et l'affection de tous. Selon lui, pour un tel crime, il ne pouvait y avoir de châtiment trop sévère. Mme d'Avray, en sa qualité de femme, était plus portée à l'indulgence: elle eût volontiers accepté la maxime du sage: "A tout péché miséricorde!" Ceci ne voulait point dire qu'elle n'eût pas, elle aussi, l'horreur de la faute commise. Mais elle était persuadée qu'en dehors d'une déconciliation avec son mari, il n'y avait point de situation possible pour une femme comme Suzanne, trop honnête pour prendre un amant, et trop religieuse pour accepter le divorce. Fallait-il donc la condamner à une lutte éternelle contre les entraînements de son cœur? Elle savait trop bien ce que la malheureuse créature avait souffert dans cette dernière épreuve, à laquelle le départ seul de M. de Pracornal mettait fin. Elle en était sortie victorieuse sans doute, mais sanglante et meurtrie. L'exposer à de pareils combats, même suivis de ces périlleuses victoires, eût été une imprudence à laquelle sa tendresse de mère ne pouvait se résigner. Hé! pourquoi donc désespérer de l'avenir? Suzanne et M. de Ligny étaient jeunes tous deux. Elle l'avait accepté pour mari sans répugnance. Qui pouvait dire qu'il n'y aurait pas entre eux une réconciliation

franche et sincère? Suzanne était avant tout la femme du devoir. Elle l'avait bien prouvé en résistant à un homme qui l'adorait, et qui, lui aussi, méritait toute son affection. Que ne pouvait-on pas attendre de celle qui avait donné une preuve si éclatante de son courage et de sa vertu! Toutes ces raisons, présentées avec une chaleur d'âme et une sincérité d'accent bien faites pour convaincre, n'eurent point cependant l'effet désiré, et M. d'Avray demeura réfractaire à ce qu'il appelait les saintes illusions de la femme. — Je n'augure rien de bon de tout ceci, lui dit-il avec autant de conviction que de tristesse; mais, enfin, dans toutes ces questions délicates, j'ai toujours eu, j'ai toujours eu, les plus grands égards pour votre façon d'apprécier les choses. Je ferai donc, aujourd'hui encore, tout ce que vous souhaitez. Je vais voir ce monsieur. Vous, prévenez votre fille. La surprise sera rude. Il faut lui préparer! Dites-lui bien surtout que je la laisse complètement libre, et que j'entends ne la contraindre en rien! — Ni moi non plus; vous n'en doutez pas! La baronne, sans perdre une minute, se rendit près de Suzanne, encore dans une parfaite ignorance des événements si graves qui pouvaient avoir une telle

influence sur sa destinée. On introduisit M. de Ligny près du baron d'Avray, après quelques instants d'attente, qui parurent démesurément longs au jeune homme, dont la patience n'avait jamais compté parmi les vertus dominantes. Ceux qui connaissent le beau-père et le gendre pouvaient s'attendre à une entrevue orageuse. Mais on dirait vraiment que les choses n'arrivent jamais comme on les a espérées ou comme on les a craintes. Placés vis-à-vis l'un de l'autre dans des circonstances d'égalité parfaite, les deux hommes eussent été des adversaires absolument dignes l'un de l'autre. Il y avait chez tous deux la même énergie, le même orgueil, la même trempe d'acier de l'âme et des nerfs. Mais M. d'Avray, fort du témoignage de sa conscience loyale, qui ne lui reprochait rien, père de famille honoré, entouré de l'estime de tous, calme et digne comme un juge devant lequel un coupable va comparaître, avait de singuliers avantages sur M. de Ligny, très gêné par le sentiment de tous les torts qu'il avait accumulés sur sa tête. Il avait abusé de tous les dons d'une heureuse nature; il avait dissipé toutes les forces de sa jeunesse et toutes les ressources disponibles de deux patrimoines; il avait infligé à sa femme — irremplaçable et digne entre tous

tes. — la honte imméritée d'une trahison sans excuse, suivie d'un scandaleux abandon. Ajoutez à tout cela que le mari de Suzanne venait en solliciteur, implorant une grâce difficile à obtenir, et qui peut-être ne lui serait pas accordée. Ces diverses circonstances devaient donner à l'entrevue des deux hommes un caractère tout particulier. On s'en aperçut dès le premier abord. Debout au fond de la pièce, le coude appuyé à la cheminée, ne perdant pas un pouce de sa haute taille, M. d'Avray voyait venir à lui, le chapeau à la main, son gendre visiblement embrassé, malgré son assurance habituelle. Ne répondant à son salut que par une imperceptible inclinaison de sa tête hautaine, et sans même lui indiquer un siège: — Je voudrais bien savoir, monsieur, lui dit-il, ce qui peut me valoir votre présence ici? Cette petite phrase avait été jetée avec une sèche précision; n'était pas faite pour étonner celui auquel on l'adressait. — Auquel, monsieur, répondit avec une égale froideur le jeune homme, je suis venu, car j'ai bien vu, en votre honneur, que vous ne trouvez pas mauvais, j'espère, que je fasse décider la chose par des tiers n'ayant point comme nous d'intérêt à faire pencher la balance d'un côté plutôt que d'un autre. — Ainsi, répliqua vivement M. d'Avray, que cette perspective d'une solution judiciaire ne réjouissait que médiocrement, vous ne regrettiez point d'ajouter le scandale d'un procès au scandale de l'abandon. — Pas le moins du monde, monsieur, répondit le mari de Suzanne avec un calme parfait, je ne prouverais, en faisant le doute à obtenir. Les choses sont si simples que je me repens de l'abandon que je me repens de l'abandon. Ce qui, du reste, est la chose la plus facile de ce monde, car je reconnais mes erreurs; je les déplore, et si je oublie une chose au monde, c'est de la faire oublier à celle qui en

est l'innocente victime. S'il n'en était pas ainsi, monsieur, croyez-vous que je serais venu m'exposer à un accueil trop prévenant, pour que je m'en donne? J'aurais fait mieux. L'honneur de vous faire remarquer que, s'il doit y avoir un procès entre nous, c'est moi qui l'intenterai, et non pas moi. La position est très simple et très nette. Je suis le mari de votre fille, et je viens chercher une femme. Personne que je ne n'ai le droit de m'empêcher de prendre et de l'emmenner avec moi. Si vous me résistiez, vous ne trouveriez pas mauvais, j'espère, que je fasse décider la chose par des tiers n'ayant point comme nous d'intérêt à faire pencher la balance d'un côté plutôt que d'un autre.

— Et vous, monsieur, des questions sur lesquelles vous devez être plus compétent que moi; mais, comme personne ne peut être juge dans sa propre cause, vous ne trouveriez pas mauvais, j'espère, que je fasse décider la chose par des tiers n'ayant point comme nous d'intérêt à faire pencher la balance d'un côté plutôt que d'un autre.